

François Kiesgen de Richter
Une amitié singulière

Roman



Du même auteur

- *Cœur à cœur*, Éditions du Livre, 2009.
- *Mémoire d'âmes*, Éditions du Livre, 2010.
- *L'Autre Rive*, Éditions Jets d'Encre, 2011.
- *Une amitié singulière*, Édition privée, 2012.

À paraître

- *Un moment d'égarement*.
- *La Fauve*.

Informations sur l'auteur

<http://www.kiesgen-de-richter.fr>

Ce roman est une adaptation du roman de l'auteur, *Cœur à cœur* et du roman de son grand-père Charles Kiesgen de Richter, *J'ai rendez-vous avec l'amour*.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3°, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à son utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses [...] ayants cause est illicite » (art. L.122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituera donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

François Kiesgen de Richter
contact@lecoindelecrivain.com

À Emma, une jeune femme anonyme.

Chapitre 1

– Regarde là-bas !

Levant les yeux du roman policier qu'elle lisait, son attention encore dans l'intrigue, Emma regarda vers la mer.

C'était une très longue plage s'étendant du sud de la Pointe aux Canonniers¹ jusqu'à la Pointe aux Piments en passant par le Trou-aux-Biches. À gauche, sur la plage de Mont-Choisy, se trouvait un amas de rochers tour à tour couverts puis délaissés par une eau bleue.

À présent, il était possible d'apercevoir la voile blanche gonflée d'un voilier.

La silhouette se découpa sur la ligne d'horizon, puis, continuant d'avancer droit, la coque du bateau

¹ Le village touristique de Pointe-aux-Canonnières se trouve non loin de la station balnéaire de Grand Baie. Il s'étend sur la côte nord-ouest de l'île Maurice. Le village a longtemps abrité un fort.

apparut soudain. Cette dernière était petite et ne ressemblait pas à celle d'un yacht. Elle semblait robuste et, plus le bateau se rapprochait, plus Emma avait l'impression de faire face à la maquette de barque de pêche que l'on voyait à *Bobato*. Il ne s'agissait pourtant en rien d'une maquette, mais plutôt d'une tartane, d'une barque de négoce et de transport. Une barcasse à l'ancienne.

Emma essaya de reprendre le fil de sa lecture, mais le fil des idées était perdu. Sans doute était-ce un excentrique qui ici, à Maurice, s'amusait à naviguer sur d'anciens bateaux. Bientôt la curiosité fut la plus grande. Portant la main au-dessus de ses yeux, elle tenta de mieux observer. Mais rien n'y fit. La barque semblait vide et ce fut en vain que son regard erra de la proue à la poupe. Vu l'allure du bateau, il était pourtant évident qu'il y avait un maître à bord, car seule la volonté humaine pouvait conduire pareillement une telle embarcation.

– Vois-tu qui dirige ce bateau ? demanda Emma à son amie Delphine tout en lançant un petit coquillage ovale provenant d'un petit tas qui se trouvait près d'elle.

Son amie avait seize ans et portait un vieux chapeau de paille qui cachait ses cheveux blonds. Elle courut vers la mer, droit devant elle.

– Personne à bord ! s'écria la jeune fille d'une voix aiguë. C'est une vieille barque tout droit venue des

temps anciens. Peut-être du temps des Romains. Va savoir !

Emma avait repris la lecture du roman policier de son auteur préféré. Les deux jeunes femmes passaient des heures à lire allongées sur la plage.

– Pour un revenant, il semble bien connaître l'art de la manœuvre, ton navigateur fantôme.

Mais c'est alors qu'un cri poussé par son amie la coupa dans son élan.

– Il y a un homme à bord. Je vois une casquette à la capitaine Haddock et une pipe aussi.

La barcasse s'était rapprochée et un œil jeune, vif et exercé pouvait maintenant distinguer clairement le voilier. Delphine fit des signes de la main et secoua son chapeau. Plusieurs fois, elle insista pour attirer l'attention du bateau.

– Delphine, gronda Emma en refermant son roman, veux-tu arrêter. Il faut laisser les gens tranquilles.

Sur le pont de l'embarcation, une silhouette venait d'apparaître. Et Emma comprit pourquoi elle lui était jusqu'alors demeurée cachée. L'homme, qui avait l'allure d'un rude matelot, était allongé et manœuvrait la barre avec ses pieds.

Il contempla d'un regard large la plage de sable fin qu'encadraient deux petits caps rocheux. Concentré sur sa manœuvre, il ne tourna pas son regard dans la direction des gesticulations.

Naviguant droit devant et glissant rapidement sur le flot bleu, la barque anachronique – tant son côté ancien et son équipement associant la voile à un moteur moderne dépareillaient l'ensemble – poursuivait sa route. Le capitaine, collé contre la barre, ne tenta pas de se rapprocher au plus près de la plage, mais il avait emprunté une passe² et amarré son bateau à un anneau de bronze qui se trouvait sous les flots. Il régla l'attache, ce que, bien sûr, les jeunes femmes ne distinguèrent pas.

Emma lança un regard sévère à Delphine, afin de l'inviter à stopper ses mouvements. Elle n'aimait pas se faire remarquer. Par timidité et certainement par éducation. Delphine arrêta donc de faire des signes.

– C'est curieux, fit alors Emma, tout en tentant de reprendre sa lecture à l'endroit où elle l'avait laissée. Faute d'y parvenir, elle enfonça rageusement le bout de ses sandales dans le sable chaud. L'argent détruit toutes les valeurs, ajouta-t-elle après un instant. Cette île est devenue le paradis des parvenus.

Quelques minutes plus tard, un nouvel événement la détourna bientôt de son intrigue policière. Décidément, ce n'est pas aujourd'hui qu'elle irait au bout de son roman.

Delphine s'était allongée sur un rocher. Elle observait, derrière de grandes lunettes de soleil, le

² Passe ou « pas », ou « détroit », ou « chenal » : bras de mer entre deux terres ou entre deux fonds marins.

glissement du bateau qui laissait derrière lui un bouillonnement d'eau. Le moteur avait été mis en route pour l'approche.

– Emma ! cria Delphine, la barque bizarre a mis un canot à l'eau et vient vers nous ! Regarde ! Regarde !

Emma fronça les sourcils et voulut croire à une erreur. En dehors de la plage, ils étaient sur une zone dangereuse et, en principe, il était impossible d'accoster. Un simple coup d'œil au voilier lui montra pourtant qu'il n'en était rien. Les voiles qui tout à l'heure étaient gonflées par le vent étaient devenues un amas blanc affalé sur le pont. Même un observateur ignorant tout des règles de la navigation aurait perçu que quelque chose d'anormal était en train de se passer. Au lieu de piquer vers le passage menant à l'hôtel *Grand Bleu* – près de la grande baie –, le canot fonçait droit vers la plage.

Emma eut un mouvement de surprise. Depuis qu'elle la connaissait, cette plage publique avait toujours été un endroit tranquille, dont les baigneurs pouvaient profiter en toute quiétude.

Pour les plus sportifs, les fonds marins abritaient des coraux et une faune aquatique merveilleuse, faisant de la plongée sous-marine la principale occupation des gens du coin. Que faisait donc ce canot à moteur sur cette plage ? D'ailleurs, songea Emma, accoster en ce lieu est formellement interdit – la zone étant réservée aux baigneurs. La jeune femme laissa tomber son roman policier. Elle se releva d'un

bond et, rejoignant le rocher où se trouvait Delphine, posa une main sur l'épaule de celle-ci.

Emma eut brusquement la sensation que l'image de cette barque n'était le fruit que de sa propre imagination. Un peu comme si elle avait été en train rêver. Mais le bruit du moteur la fit rapidement revenir à la réalité : le canot était bel et bien là, manœuvré, à n'en pas douter, par un de ces milliardaires excentriques.

En dehors d'elle-même et de son amie, les bronzeurs locaux et les touristes qui fréquentaient la plage paraissaient se désintéresser totalement de la scène. Seulement, plus le canot avançait et moins il y avait de fond. Et Emma se surprit à se demander si le capitaine n'allait pas bientôt – mais quand ? –, abandonner son embarcation et venir jusqu'à la plage à pied.

Pas une fois, car maintenant Emma et Delphine le voyaient clairement, l'homme ne hasarda son regard vers les deux silhouettes qui se découpaient sur le sable. Pourtant Delphine continuait ses gesticulations, toutes amicales.

L'homme était pieds nus, une grosse pipe entre les lèvres, le torse mouillé ceint dans un maillot bleu, blanc et rouge. Il n'avait pas même conscience des gens qui l'observaient. Car, pour le coup, tous les baigneurs étaient au spectacle. Il faut avouer que si le ridicule ne tue plus, il a au moins le mérite d'égayer

les longues journées passées sur la plage en attendant l'heure de l'apéritif.

Cette fois, le canot stoppa. L'homme tira une corde et se dirigea vers la plage. Cela se passait près des deux jeunes femmes. Il y eut des « Oh ! » et des « Ah ! » suivis de « Va jouer ailleurs ». Puis d'autres quolibets s'ensuivirent, inaudibles tant ils étaient prononcés à faible voix. Le capitaine, qui avait tout entendu, reçut de plein fouet les murmures acides.

– Ha ! dit-il enfin, sans cesser de regarder au loin. L'océan ne serait-il donc plus à tout le monde ? Je ne vois pourtant aucun poteau indicateur portant la mention « Défense de passer ».

Emma pensa que cet homme n'était certainement pas un vieux loup de mer. Il avait trop d'humour pour cela.

– Bonjour, capitaine. Je dois vous signaler que cette plage est en principe réservée aux baigneurs. Or votre canot a traversé la zone de baignade. Le saviez-vous ?

À l'énoncé de ces paroles, des yeux d'un bleu délavé se posèrent sur la jeune femme. Un instant, l'inconnu sembla vouloir lire de son regard ardent au fond des prunelles d'Emma, qui ne cilla pas mais ne s'en sentit pas moins gênée. Emma se mordilla la lèvre inférieure et attendit. Mais l'homme continuait de la fixer.

– Je vous remercie d'avoir eu l'obligeance de me signaler mon égarement. J'ai la mauvaise habitude d'oublier que si l'océan est libre, il n'en est pas de

même de la côte. Voyez dans quelle situation cela peut me mettre ! Vous m'avez averti avec un sourire, mais j'aurais très bien pu tomber sur des gardes féroces n'ayant d'autre langage que celui des coups de pierres. Rassurez-vous, *Le Piana* va lever l'ancre.

– *Le Piana* ? répéta-t-elle.

– C'est le nom de mon bateau, fit l'homme. Piana est le nom d'un village corse qui surplombe le golfe de Porto-Vecchio, faisant face aux presqu'îles de Senino et de Scandola.

Emma ne put s'empêcher de rire. En effet, comment un voilier aussi bizarre pouvait-il venir d'aussi loin que la Corse ?

– Votre bateau me semble un peu petit pour faire de grandes traversées, et aussi ancien que ce village dont vous me parlez.

Le navigateur eut un geste d'insouciance et un sourire naïf.

– Ce nom est le sien car c'est là-bas qu'a été monté ce bateau. Combien sont nés ailleurs et vivent ici ou dans d'autres endroits, à des milliers de kilomètres de la terre qui les a vus naître ? J'ai jeté tout le superflu de la vie par-dessus bord et je me suis laissé guider. Quant à ce bateau, il est d'une modernité sans égale. Ne vous fiez pas aux apparences.

Observant l'étonnement d'Emma, il pivota sur lui-même et désigna d'une main ferme *Le Piana*.

– D’ici cinq minutes, je lèverai l’ancre et *Le Piana* ne sera plus qu’un tout petit point dans l’immensité, et sans doute n’entendrez-vous jamais plus parler de moi. Sauf que vous aurez tout de même contrarié la destinée de ce bateau car c’est lui qui m’a guidé par ici.

Emma s’en voulut de son intervention et chercha à renouer le dialogue. Quelque chose d’instinctif semblait lui dire que leurs chemins, tout comme cet homme venait de l’énoncer, s’étaient croisés et qu’il devait forcément y avoir une raison pour qu’il en soit ainsi.

– Peut-être aviez-vous une raison précise de pénétrer dans la baie ?

Il ne lui répondit pas, et elle continua :

– Je vous offre mon hospitalité. Si vous avez besoin d’eau, de provisions, ou que vous souhaitiez faire des réparations, surtout n’hésitez pas.

Le marin se releva et l’affronta d’un large sourire.

– Merci. Ce ne seraient que de vains prétextes. Dans deux minutes, j’aurai laissé l’anneau d’amarrage, et dans les quinze, je disparaîtrai derrière la ligne d’horizon que vous voyez là-bas. Je suppose que vous l’observez chaque jour en vous dorant ici, étant donné qu’il n’y a rien d’autre à voir, si ce n’est la silhouette des bateaux qui passent et ne s’arrêtent jamais.

Il sembla à Emma que quelque chose s’affaissait en elle. Cet inconnu ne lui était rien. Au loin, parfois, elle

passait inconsciemment une annonce pour que sur la ligne d'horizon se produise un fait qui vienne rompre la monotonie de l'île, de la plage et de sa vie.

Emma, à la pensée qu'il reparte, sentit un trouble étrange envahir son cœur. Mais son tempérament de feu la poussa à avoir le dernier mot.

– La nuit tombe vite et je ne crois pas que vous puissiez lever l'ancre ce soir. Regardez le soleil. Il aura bientôt fini sa course. Acceptez de rester un peu.

L'homme suivit le regard d'Emma mais resta silencieux. C'est Delphine qui se mêla alors à la conversation :

– D'où venez-vous, capitaine ?

– De là-bas. De nulle part, fit l'homme d'un geste circulaire embrassant tout l'horizon.

Emma le regarda fixement.

– Et où allez-vous ? reprit Delphine.

– Pareil ! Là-bas et nulle part. C'est vaste, vous savez !

Emma crut qu'il se moquait d'elles et fronça les sourcils en pressant nerveusement la main de Delphine. Celle-ci se tenait silencieusement près d'elle, ne comprenant pas bien ce qu'il se passait. Observant cet homme barbu fumant la pipe et qui prétendait venir de nulle part, Emma demanda non sans une pointe d'ironie dans la voix :

– Faites-vous un commerce quelconque ? Votre bateau ne transporte-t-il rien ? Enfin, rien d'illicite comme de la drogue par exemple ?

Le capitaine fit une étrange moue.

– Un commerce de drogue. Non ! Quant à transporter quelque chose, c'est une autre histoire. Ma cale doit être pleine à craquer.

Emma crut avoir compris. Son sourire eut un rictus d'inquiétude.

– De la contrebande ? Alcool, tabac ? Vous faites un métier dangereux.

Le navigateur ne se formalisa pas. Il tira deux belles bouffées de sa pipe.

– J'ignorais que les rêves faisaient l'objet de contrebande, mais avec notre civilisation, tout est possible !

Emma crut avoir mal entendu.

– Qu'avez-vous dit : des rêves ?

– Mon Dieu oui, des rêves. C'est à peu près tout ce que j'ai à bord de ma vie et de mon bateau. Je m'excuse de ne pas vous inviter à venir le constater de vos propres yeux, mais sans doute savez-vous que la première qualité d'un rêve est d'être invisible à ceux qui n'y croient pas.

Emma fit une drôle de moue. Le capitaine éclata de rire et tira de sa poche un paquet. Il vida consciencieusement sa pipe chaude, y remit du tabac et, machinalement, se mit à bourrer la nouvelle pipe.

– Ce n'est pas permis, dit Emma. Vous salissez la plage. Vous devriez garder votre vieux tabac dans une tabatière et ensuite le jeter dans une poubelle.

L'homme sourit. Décidément, ils ne se comprenaient pas. L'âge sûrement. Si son amie Delphine avait seize ans, Emma n'en avait que six de plus. Tandis que lui accusait la bonne cinquantaine.

– Pourquoi vous moquez-vous de moi ? demanda Emma d'un air de reproche.

Si une idée n'avait jamais effleuré le capitaine, c'était bien celle-ci.

– Me moquer de vous ! protesta-t-il. Mais jamais. Pas le moins du monde et je vous demande de me croire. Vous m'avez demandé d'où je venais et je vous ai dit : de nulle part. Ce qui est exact. Vous m'avez demandé où j'allais et je vous ai répondu : nulle part. Ce qui est encore la vérité. Vous avez enfin eu des soupçons sur ma cargaison et je vous ai déclaré ne transporter que des rêves ! Devais-je ménager vos visions matérialistes et affirmer transporter des tas de billets de banque ? Je n'ai que des rêves à déclarer : je les déclare. Ce n'est pas de ma faute, croyez-le bien.

Emma passa outre l'expression « visions matérialistes » qui était une provocation faite de bonne guerre. Elle désigna la barcasse d'un mouvement du bras.

– En somme, si je comprends bien, c'est votre vie et c'est votre maison.

– Exactement.

– Vous n'en avez pas d'autre ?

Un voile de tristesse passa sur le visage du navigateur. Emma regretta d'avoir posé cette question. Sûrement avait-il une autre vie, une femme et peut-être aussi des enfants. La seconde d'après, le capitaine avait retrouvé sa mine réjouie.

– Je n'ai pas d'autre vie... du moins pour le moment... Certains entendent l'appel de la route et s'en vont au hasard, campant ici un jour, là le lendemain. D'autres entendent l'appel de la mer ; c'est moins fréquent. Moi, c'est autre chose. Pourvu que, la nuit, des rêves peuplent mes pensées, et je rejoins la grande fraternité de ceux qui vivent d'illusions grandioses. Et puis quelle chance ! Il n'y a aucun policier pour me dire : « Défense d'inventer un autre monde, interdiction de remettre en cause la société ! »

L'inconnu tendit les bras. Le vent qui s'était levé gonflait sa chevelure, et, sans transition, il se mit à rire.

– Rassurez-vous, mesdemoiselles, dans cinq minutes j'aurai regagné le large.

Un simple promeneur serait venu troubler la quiétude de ce petit havre de paix qu'Emma lui aurait demandé des comptes. Elle aurait même menacé de prévenir les gardes car, enfin, il était interdit d'amarrer son bateau dans cette zone, ou plus encore,

de faire échouer son canot sur la plage. Des enfants y jouaient et il aurait pu y avoir un accident.

Mais, devant cet inconnu, ce rêveur, Emma était comme hypnotisée. Comme une évocation, le souvenir d'une de ses lectures surgit dans sa tête : la première rencontre d'Ulysse et de Nausicaa. Le capitaine dut sentir que quelque chose troublait Emma car en dépit des paroles prononcées par celle-ci, il demeura immobile à balancer sa pipe.

Brusquement, elle formula la pensée qui la taraudait depuis un moment :

– Pardonnez-moi mais je ne comprends pas bien ce que vous êtes venu faire ici. Vous avez un moteur. Vous n'étiez donc pas obligé d'accoster hors des zones d'ancrage habituelles.

Le marin fumeur de pipe secoua la tête et Emma fut heureuse d'avoir deviné juste.

– Alors pourquoi avoir choisi précisément cette plage ?

Cette question sembla gêner le capitaine, et son trouble fut si visible qu'Emma se questionna. N'était-il pas un de ces dangereux maniaques ? Se pourrait-il qu'il en veuille à Delphine et à elle-même ? Ce capitaine n'avait pas un but très avouable, elle en était certaine.

Emma observa l'homme attentivement et ne sut que penser. Mais au bout d'un instant, la limpidité de